

cultures | sociétés | être humain

Initiation à l'anthropologie

L1 (UE6-Humanités)



Yannick Primel - 2023.
Diffusion sous licence Creative Commons





L'être humain :
Primate bipède, dont les stratégies
d'adaptation au monde sont issues
d'un apprentissage collectif.

Les caractéristiques physiques
ne déterminent pas les comportements.

L'environnement naturel de l'être humain,
c'est la *relation*.

SOMMAIRE

1-Les sciences humaines et la place de l'anthropologie

L'objectif et les origines

Brève histoire de l'anthropologie, et enseignements du XXe siècle

2-Hypothèses anthropologiques : le XIXe siècle

L'hypothèse évolutionniste, diffusionniste, culturaliste

La question de la morale.

3-Critique de l'anthropologie

Colonisation et domination

Essentialisation

4-Anthropologie critique

Frank Hamilton Cushing et la méthode de l'observation participante.

L'École de Chicago : l'anthropologue et la ville

Le regard critique sur les structures de pouvoir

5-La démarche de l'ethnologue

Techniques de terrain

Méthodes mixtes

La validation des hypothèses

6-Thématiques contemporaines : le XXIe siècle et après

La démarche participative : sciences humaines, design, politiques publiques

La vigilance méthodologique

L'anthropologue comme agent provocateur

2 évaluations :

1 devoir sur table

+ 1 dossier personnel

Bibliographie

Les ouvrages **obligatoires** sont soulignés :

- Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005
- Appadurai, A. : *Condition de l'homme global* Ed. Payot 2013
- Augé, M. + Colleyn, J.-P.: *L'anthropologie*. Ed PUF, Que Sais-je ?, 2021
- Barley Nigel : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux* Ed. Payot, 1999 (1996)
- Beaud, S. + Lindgaard, J. : *La France invisible* Ed. La Découverte, 2006
- Bourdieu, Pierre : *La distinction. Critique sociale du jugement* Ed. Minuit, 1992 (1979)
- Cordier, Anne : *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Ed. C & F, 2015
- Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002
- Geertz, Clifford : *Savoir local, savoir global* Ed. PUF, 1999 (1986)
L'interprétation des cultures, Ed. Gallimard, 1983 (1973)
- Leroi-Gourhan, André : *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire* Ed. Fayard, 1983
- Lieber, M. + Angeloff, T. : *Chinoises au XXIe siècle* Ed. La Découverte, 2012
- Marc, E. + Picard, D. : *L'École de Palo Alto* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2015
- Mintzberg, Henry : *Structure et dynamique des organisations* Ed. d'Organisation, 1982 (1979)
- Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982
- Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017
- Roche, D. : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation* Ed. Fayard, 2000
- Sardan (de), P. : *La revanche des contextes. Mémoires de l'ingénierie sociale*. Ed. Karthala, 2021.
- Warnier, J.-P. : *La mondialisation de la culture* Ed. La Découverte, 2004

#1

**Les sciences humaines
et la place de
l'anthropologie**

1 // Les sciences humaines et sociales

Rassemblement de disciplines académiques qui, toutes ensemble, visent à expliquer ce que signifie « être humain », sur différents plans :

- Physique
- Philosophique
- Social et culturel
- Historique
- Économique

Par nature, les SHS sont **interdisciplinaires**.

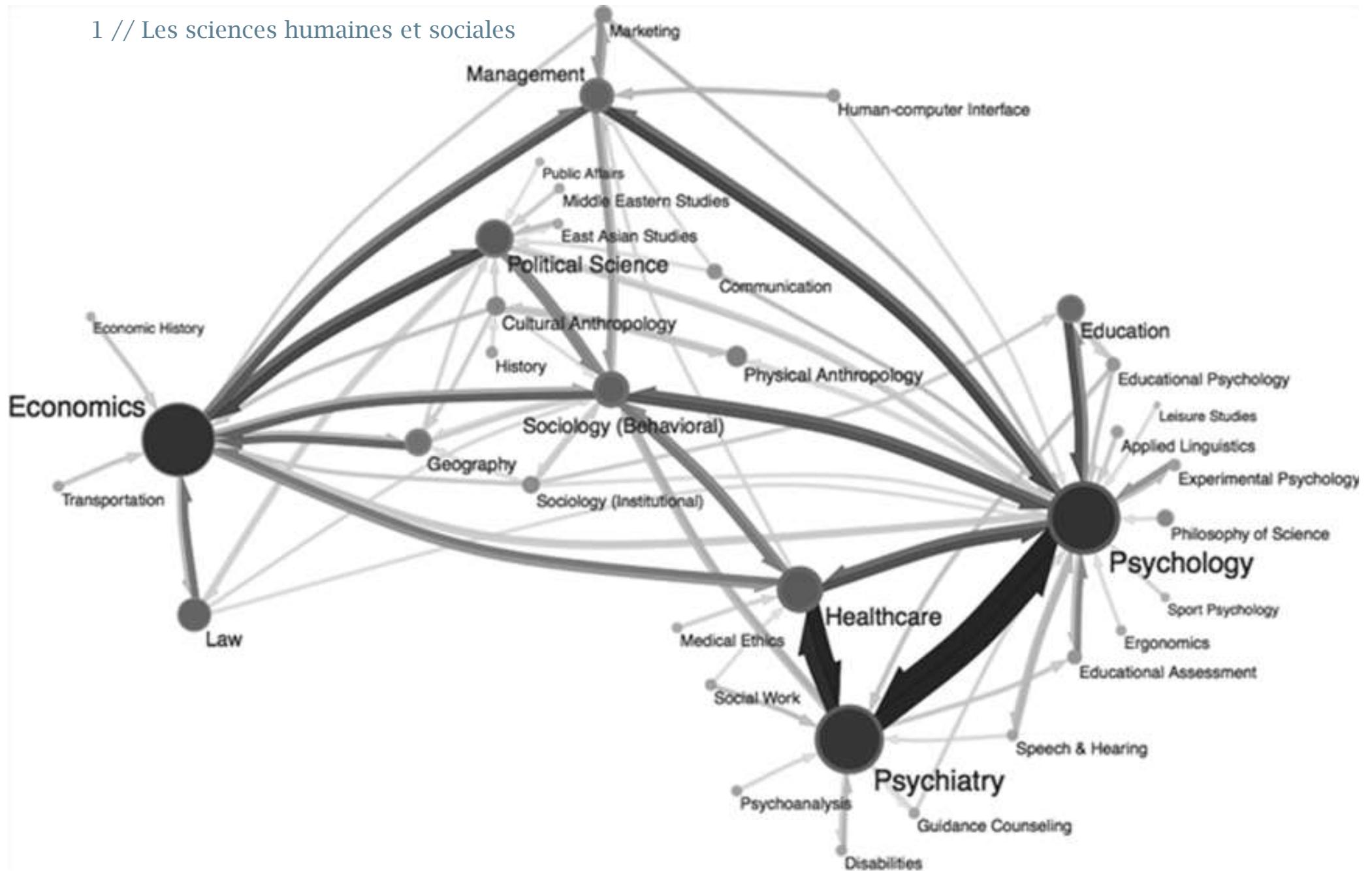
C'est le regroupement de **disciplines différentes et complémentaires** qui ne sont pas pour autant interchangeables.

Chacun de ces champs a ses spécificités, mais aucun n'est suffisant pour expliquer à lui seul l'expérience humaine.

Selon la thématique de recherche, certaines seront plus appropriées que d'autres.

Il n'y a bien sûr aucun interdit : si les apports d'une discipline peuvent servir à renforcer la recherche, elle sera utilisée.

1 // Les sciences humaines et sociales



Ce que *n'est pas* l'anthropologie

Sociologie : initialement appelée « physique sociale », c'est l'étude essentiellement statistique des phénomènes collectifs d'une société donnée, à une époque donnée : stratification (classes), normes (institutions et idées), interactions (échanges et mobilités), etc.

Une société, à une époque.

Psychologie, psychiatrie : portent sur « l'intérieur » de l'esprit humain. Les propositions théoriques portent sur les processus mentaux et la manière dont ils expliquent les comportements.

- **Exercice collectif :**

Selon vous, qu'est-ce que c'est l'anthropologie ?

La place de l'anthropologie

ἄνθρωπος : anthropos, l'humain

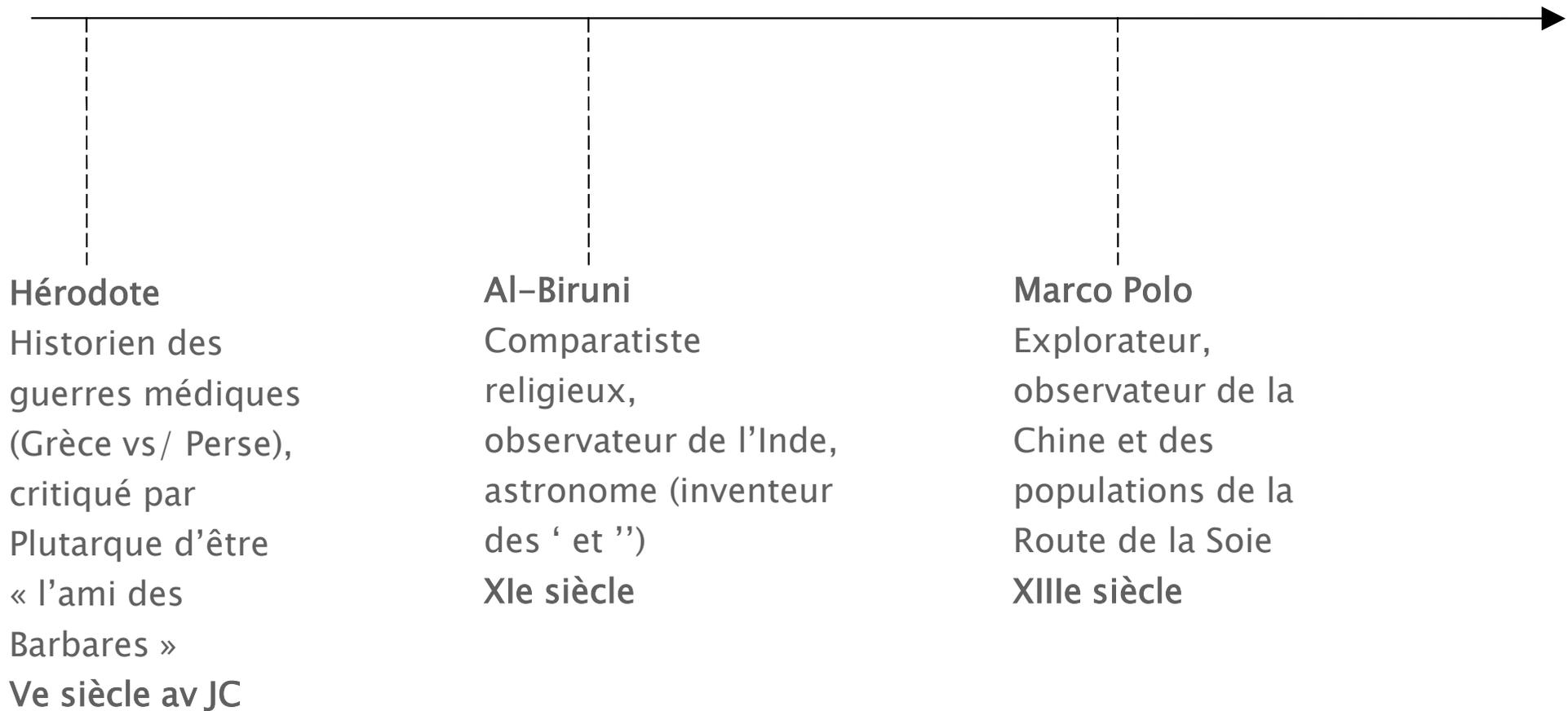
λόγος : logos, le discours sur-

Toutes les sciences sociales revendiquent une glorieuse et vénérable ancienneté, en convoquant souvent des pères fondateurs antiques, Grecs ou Romains, pour servir à renforcer leur légitimité.

De ce point de vue, l'anthropologie est une discipline très récente : la première mention du mot est faite en français en 1516 dans un poème de Jean Bouchet. Mais, à lui seul, le questionnement principal de l'anthropologie, qui relève a priori du domaine philosophique, fait de cette discipline la forme-mère de toutes les sciences humaines et sociales :

Qu'est-ce que l'être humain, en tout lieu et en tout temps ?

La proto-anthropologie



Brève histoire de l'anthropologie : XVIe siècle

- **L'âge de l'émerveillement :**

Les Grandes Découvertes au XVe siècle vont susciter à partir du XVIe et XVII siècles l'intérêt des classes érudites européennes pour les sociétés lointaines et l'histoire longue : fossiles, squelettes, objets, plantes et animaux exotiques... cet émerveillement devant la variété des créations divines donne lieu à la mise en place de collections, dans des cabinets de curiosités (ancêtres des musées). C'est la naissance du courant de pensée humaniste.

« chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Il semble que n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple des opinions et usances du pays où nous sommes. »

→ Michel de Montaigne : *Essais*. 1580.

L'Occident est baigné dans une vision religieuse du monde : tous les individus ont été créés par Dieu, tous ont une âme qui Lui est importante et tous proviennent du couple originel formé par Adam et Eve.

Brève histoire de l'anthropologie : XVIIIe siècle (1)

- **Les Lumières**

La période des Lumières au XVIIIe siècle engendre une (très) progressive libération des censures religieuses, politiques, ou académiques, ce qui démultiplie la circulation des idées et l'intensité des débats. L'anthropologie est alors intégrée à la philosophie (Emmanuel Kant : *Anthropologie du point de vue pragmatique*. 1798)

Dans sa classification binominale des êtres vivants, Carl Von Linné nomme en 1758 *homo sapiens* comme représentant de la famille des hominidés, sans y inclure de subdivision (dans la famille des canidés, par exemple, le genre chien a des subdivisions en races : labrador, setter, lévrier, etc.).

Des hypothèses apparaissent pour expliquer l'origine de la multiplicité des formes humaines. Hypothèses radicalement différentes, et parfois incompatibles : polygénisme (Voltaire) opposé au monogénisme (Rousseau).

Faute de données archéologiques ou paléanthropologiques fiables, les chercheurs analysent le *présent* et tentent d'en déduire la, ou les, *origines passées*, d'*homo sapiens*.

Brève histoire de l'anthropologie : XVIIIe siècle (2)

En complément, le débat au XVIIIe siècle incite à trouver une *signification* à cette diversité. Car le constat factuel qu'il y a des différences entre les groupes humains ne permet pas de répondre à la question : qu'est-ce que toutes ces différences veulent dire ?

Le monde savant européen interprète cette question sous l'aspect moral et hiérarchique : comment évaluer les différentes populations sur une échelle de **valeurs** ?

→ Cette manière de poser la question aura des conséquences partout dans le monde, jusqu'à aujourd'hui : certaines différences physiques seraient un signe d'infériorité collective.

Car, d'une manière générale, l'homme européen ne doute pas de sa place dans le monde :
« Les Blancs sont supérieurs à ces Nègres, comme les Nègres le sont aux singes, et comme les singes le sont aux huîtres. »

→ Voltaire : *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*. 1756

Johann Friedrich Blumenbach, père fondateur de la zoologie, apporte sa contribution en 1775 en proposant l'idée de cinq « races » humaines : caucasienne (blanche), mongole (jaune), malaisienne (marron), éthiopienne (noire), américaine (rouge). Toutes seraient issues de la race caucasienne, mais les autres auraient dégénéré sous l'effet de conditions environnementales défavorables.

Brève histoire de l'anthropologie : XIXe siècle (1)

- **L'âge moderne**

A partir du XIXe siècle, l'anthropologie s'éloigne du champ spéculatif pour se rapprocher des sciences naturelles. Elle commence à développer des méthodes qui lui sont propres.

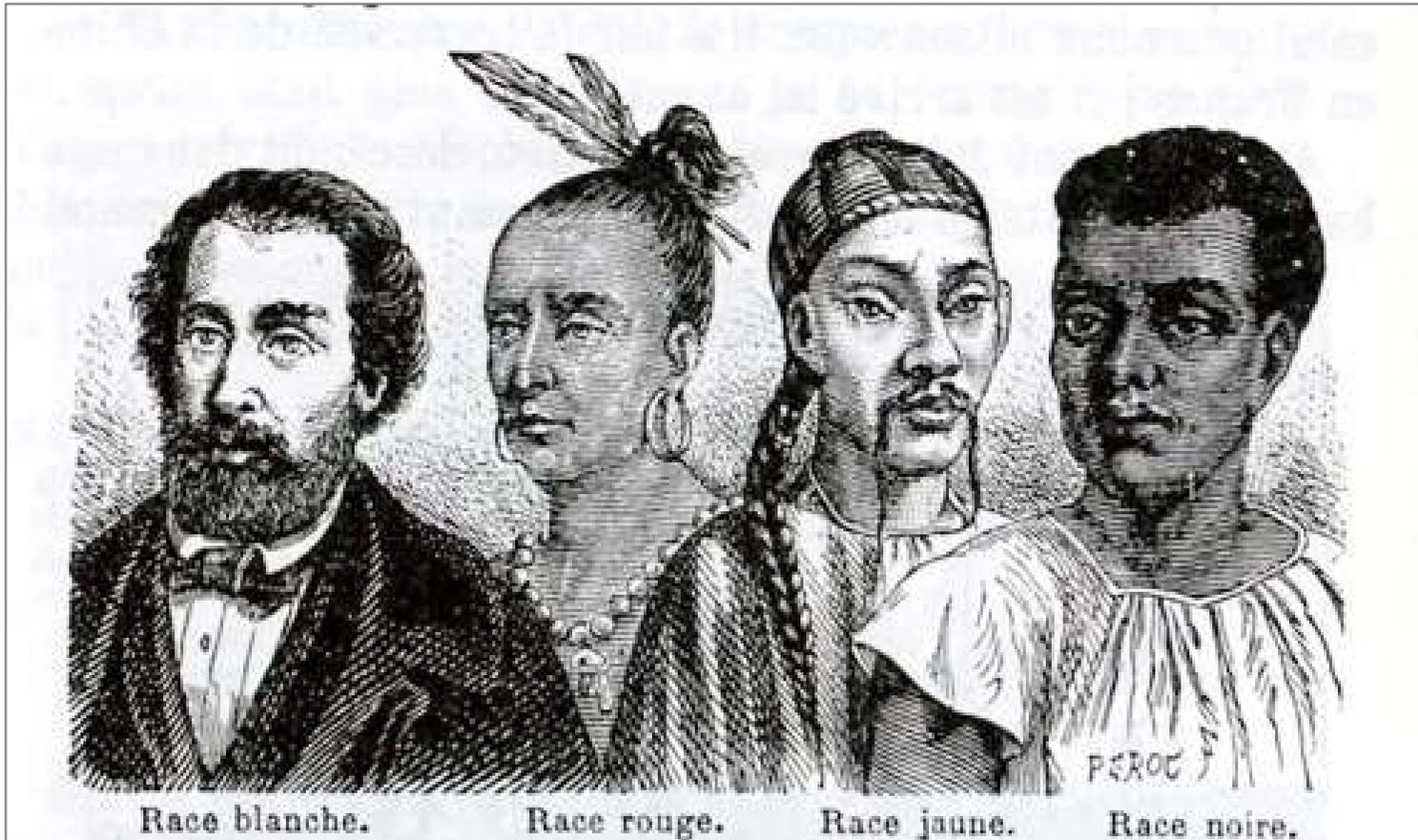
En particulier, la recherche part de plus en plus systématiquement de l'échelle locale (petits groupes), pour élargir son interprétation vers le niveau intermédiaire (sociétés), jusqu'à l'échelle la plus grande (l'humanité).

Les anthropologues travaillent exclusivement sur des sources secondaires (« *armchair anthropologists* »). Il y a une répartition du travail entre ceux qui collectent les données (voyageurs, explorateurs, administrations coloniales, etc.) et ceux qui les étudient (les savants, érudits, universitaires).

La méthode de référence est basée sur le comparatisme :

- longitudinal, pour un même groupe (les changements dans le temps)
- transversal (comment, à une même époque, deux groupes peuvent être comparés)

1 // Les sciences humaines et sociales
Brève histoire de l'anthropologie : XIXe siècle (2)



*Le tour de la France de
deux enfants*
manuel scolaire, 1877

LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très noire, des cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs.

Brève histoire de l'anthropologie : XIXe siècle (3)

Les anthropologues sont à la recherche de subdivisions naturelles au genre homo sapiens, qui, pour eux, sont la seule explication à la variété des populations. C'est la naissance de la théorie du racisme biologique.

Cela nécessite de mesurer homo sapiens, sous tous les angles, en utilisant les techniques de l'anthropométrie, secondée par la craniométrie et la phrénologie.

Alphonse Quételet : *Anthropométrie ou Mesure des différentes facultés de l'homme*. 1870.

Cet objectif racial ne sera jamais atteint : le point de départ théorique étant faux, l'objectif ne *pouvait pas* être atteint. Les différences corporelles, physiques, ne sont pas des différences de valeur.

L'idée d'une diversité des « races », que l'on pourrait isoler les unes des autres, vient aussi contredire l'objectif nationaliste d'unification des États européens après la guerre de 1870.

De plus, des critiques de plus en plus virulentes s'élèvent contre le racisme biologique, par des anthropologues qui mènent d'autres travaux, sur d'autres sujets.

...une autre histoire commence.

Brève histoire de l'anthropologie, XVIe - XIXe : synthèse (1)

En synthèse, sur 4 siècles :

Recentrage de l'être humain au sein du règne animal, et éloignement de la nature divine octroyée par la théologie chrétienne.

L'homme européen ne doute toujours pas de sa place dans le monde. S'il est prêt à admettre que, lui aussi, est un animal, il va de soi qu'il est le meilleur d'entre tous. Les différences physiques sont supposées pouvoir expliquer la supériorité des Blancs.

Du point de vue de notre XXIe siècle, le racisme biologique était construit sur des arguments *qui ne remettaient pas en cause* l'ordre social et politique en place. Les chercheurs ont même (assez obsessionnellement) cherché à le légitimer sans critiquer leurs prémisses initiales. *Leur* modèle anthropologique était l'Europe de leur époque. Le racisme biologique reflétait « l'esprit du temps » et a pu confirmer des idées déjà présentes dans la société, ce qui a renforcé son acceptation.

La communauté scientifique du XIXe a donné naissance à des théories désormais discréditées qui servent d'avertissement : car **les idées ont des conséquences**, et celles-là se font encore sentir.

Brève histoire de l'anthropologie, synthèse (2)

Materiale scolastico per gli asili infantili e scuole elementari. 1914-1915



▲ Fig. 14 - LA RACE BLANCHE.

IV - LES

1° Les caractères physiques différencient les races humaines.

Les conquêtes, les invasions, les migrations ont contribué à peupler les divers continents; malgré ce brassage des populations, les hommes diffèrent entre eux par de nombreux caractères : taille, couleur de la peau, aspect de la chevelure, forme et dimension du crâne, stature...

Les savants ont classé les êtres humains en une soixantaine de groupes, mais d'après la couleur de la peau, on distingue **trois races humaines**.

souples [fig. 14]. Elle représente la moitié de la population mondiale. Son domaine est l'Europe, l'Ouest de l'Asie et le Nord de l'Afrique mais elle a contribué au peuplement de l'Amérique, de l'Afrique australe et de l'Australie.

● La race jaune a les yeux bridés et les pommettes saillantes [fig. 15]. Elle constitue 1/3 de l'humanité. Son domaine est l'Asie. Pendant longtemps, les Indiens qui peuplaient l'Amérique avant les migrations européennes furent, à tort, groupés en une race rouge et appelés « Peaux-Rouges ». En fait, ils appartiennent aussi à la race jaune.

2° Les races sont d'inégale importance.

● La race blanche a la peau claire ou faiblement colorée, les cheveux abondants et

● La race noire a les cheveux noirs et crépus et le nez épaté [fig. 16]. Son domaine est l'Afrique, le Sud de l'Inde et une partie de l'Insulinde. Le commerce des esclaves ou traite des Noirs l'a répandue en Amérique.

▼ Fig. 15 - LA RACE JAUNE.

Type annamite

Type chinois

Type amérindien



La population de la terre. Manuel de géographie, classe de 6^e. 1961

Brève histoire de l'anthropologie, XVIe - XIXe : synthèse (3)

L'étude et la mesure physique des groupes humains n'ont pas permis d'identifier d'échelle de valeur objective pour les hiérarchiser, malgré un courant idéologique très répandu (XIXe) qui *voulait* trouver ce genre de distinction.

Le constat des différences physiques entre populations est factuel, mais il n'induit pas la possibilité d'une classification *quantitative* (des « races »), et encore moins d'une hiérarchie *qualitative* (des races « inférieures ou supérieures »)

Plus exactement : il n'y a pas de causalité entre attributs physiques et capacités intellectuelles, sociales, ou morales.

C'est l'échec de la théorie du racisme biologique.

Les « races humaines », ça n'existe pas !

En tant qu'espèce intégrée au règne animal, ce qui nous rassemble physiquement est plus important que ce qui nous différencie.

Les travaux de génétique au XXe siècle viendront confirmer cette conclusion, tant au niveau individuel que collectif, à l'échelle de la population terrestre dans son ensemble.

→ achèvement du *Human Genome Project* en 2003.

Homo sapiens est bien un unique genre d'hominidé, et son anatomie, dans toutes ses nuances, n'est pas une variable déterminante de ses comportements.

Anthropologie contemporaine

Les recherches en anthropologie physique ont monopolisé le débat scientifique jusqu'à la fin du XIXe siècle.

En particulier en France, il y a eu une équivalence totale entre l'anthropologie et l'anthropologie *physique*.

Les critiques émises à l'encontre du racisme biologique ont cependant incité de nombreux chercheurs à s'orienter vers d'autres domaines que les différences physiquement observables.

Qu'est-ce qu'il y a *d'autre* qui différencie les groupes humains ?

Si l'on prend pour acquis que l'anatomie de l'animal homo sapiens n'est pas une variable déterminante de ses comportements, qu'est-ce qui l'est ?

Est-ce qu'il y en a ?

Ce renversement du questionnement implique des modifications importantes dans les méthodes et les procédés intellectuels, qui vont être façonnés tout au long du XXe siècle, pour aboutir à l'anthropologie telle qu'elle existe aujourd'hui.

Le modèle anthropologique

- **L'être humain : quel modèle ?**

« L'être humain » est d'abord un modèle que nous avons en tête, à plus ou moins bon escient.

L'anthropologie permet d'affiner ce modèle, de le construire et de l'amender afin que notre idée de l'être humain corresponde à une réalité plutôt qu'à une croyance infondée ou à un modèle obsolète.

Car c'est d'après ce modèle que sont prises les décisions structurantes de nos existences : organisation religieuse, politique, économique, technologique, familiale, éducative, etc.

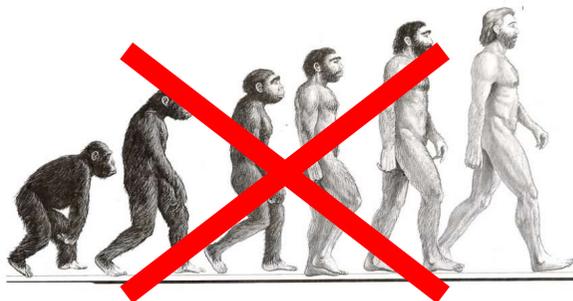
Le modèle anthropologique

- **Exercice collectif :**

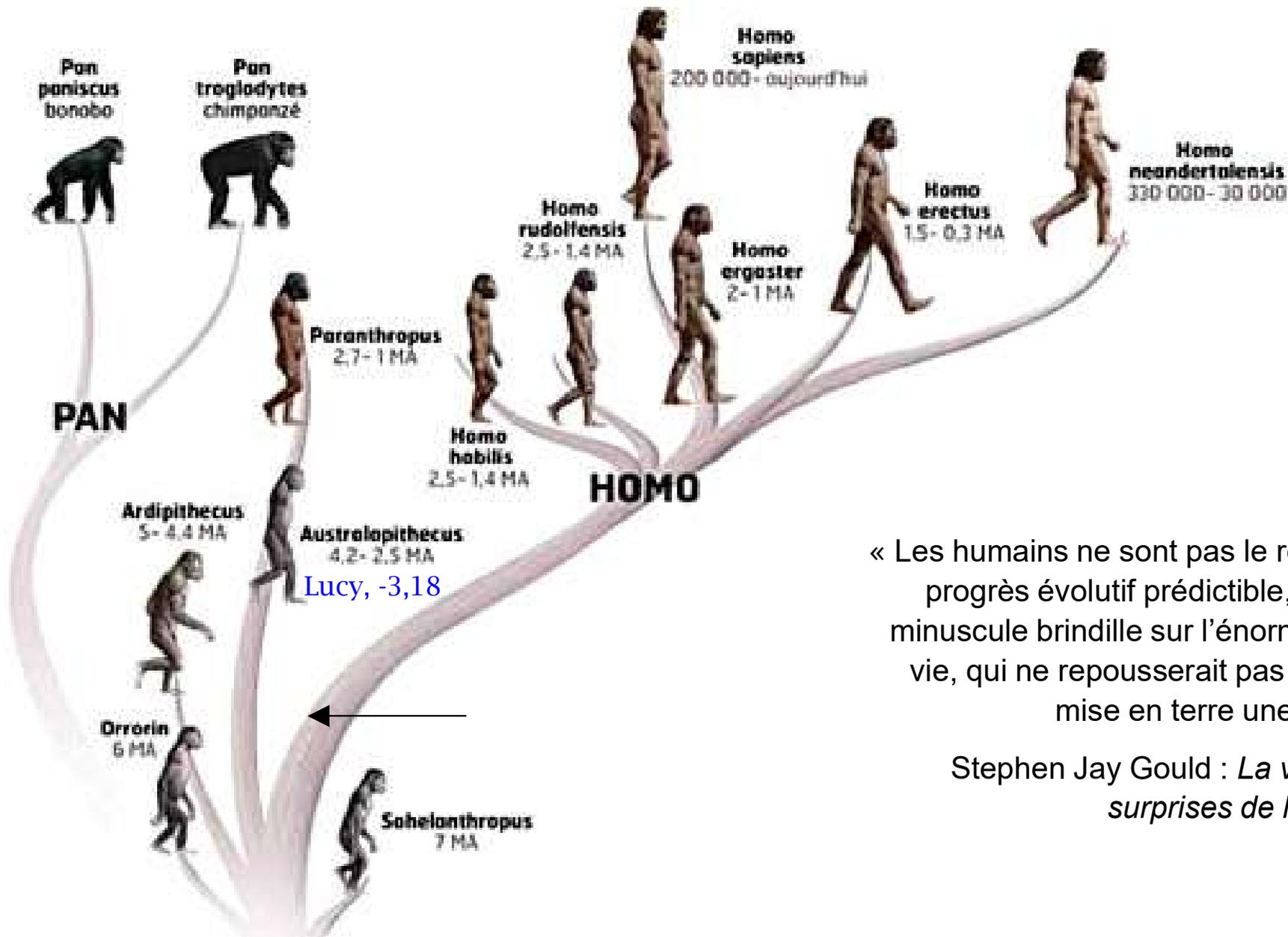
Selon vous, l'être humain, c'est quoi ? (origine ? caractéristiques ?)

Et : comment prend-il ses décisions ?

Un indice, pas ça :



Le modèle anthropologique : le buisson évolutif



« Les humains ne sont pas le résultat final d'un progrès évolutif prédictible, mais plutôt une minuscule brindille sur l'énorme buisson de la vie, qui ne repousserait pas si la graine était mise en terre une seconde fois. »

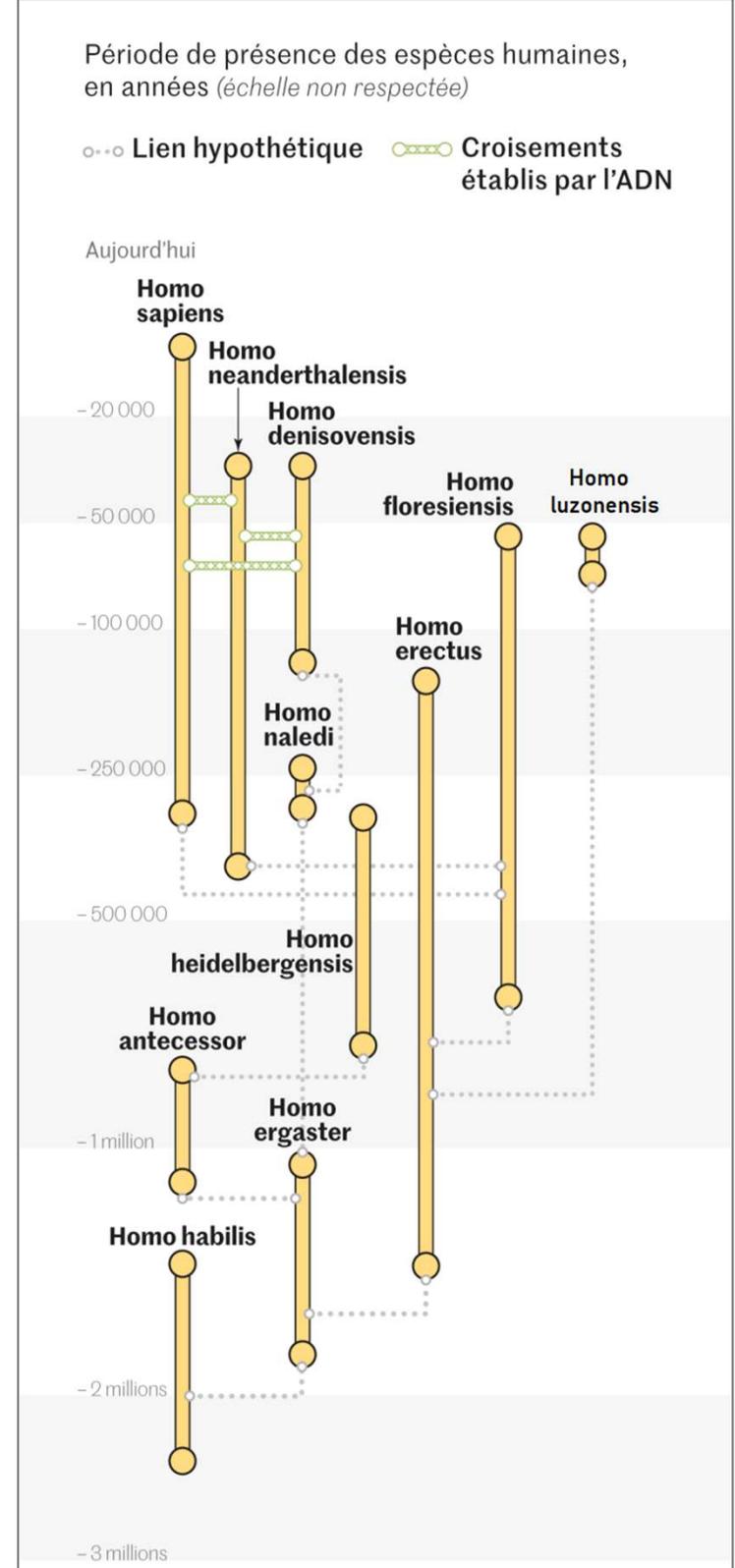
Stephen Jay Gould : *La vie est belle. Les surprises de l'Evolution*. 2004

Le modèle anthropologique

La base de départ :

Homo sapiens, ADN commun depuis ~40.000 ans, résultat de ~300.000 ans d'évolutions.

Chaque homo sapiens depuis 40.000 ans a les mêmes gènes et capacités physiques, comportementales, mentales, que *vous*.



Le modèle anthropologique

Herbert Alexander Simon et la rationalité limitée

Contrairement à l'idée dominante en économie, les 'agents' ne disposent pas d'une rationalité absolue (*homo economicus*).

La **théorie de la rationalité limitée** postule que les individus ne peuvent pas disposer de toute l'information pour aboutir à *la* meilleure décision qui serve au mieux leurs intérêts.

Au contraire, nous cherchons à répondre au mieux à une situation, en fonction de nos valeurs personnelles et du niveau d'information dont on dispose au moment d'agir.

→ il n'y a pas de décision « optimale », il n'y a que des décisions temporaires, faites d'après un certain niveau d'incertitude et **dans un certain contexte.**

Herbert Alexander Simon, prix Nobel d'Économie 1978 :

Administrative Behavior Ed. Macmillan. 1947.

« A Behavioral Model of Rational Choice » in *Quarterly Journal of Economics*. 1955

Les organisations Ed. Bordas. 1991 (1960)

1 // Les sciences humaines et sociales

L'anthropologie contemporaine : l'importance du contexte

Le contexte ce n'est pas seulement ce qu'on voit et ce qui se mesure :

C'est ce qui donne du sens, *du point de vue de celui qui agit.*

C'est l'enseignement majeur de l'anthropologie du XXe siècle :

pour comprendre les comportements humains, il faut **comprendre le contexte** de la situation, tel que les acteurs la vivent.



L'anthropologie contemporaine : la révolution de la culture

Les anthropologues à la fin du XIXe / début du XXe siècle affinent leurs manières de faire et se concentrent sur :

- L'échelle locale
- L'accès aux sources primaires (en plus des secondaires, qu'ils avaient déjà)
- La comparaison et la mise en perspective des différents éléments recueillis

Les chercheurs, désormais, se déplacent. Multipliant les « terrains », ils soulignent une **constante** parmi les populations observées : la prégnance des **comportements acquis**, basés sur une pensée symbolique hautement élaborée.

Chaque groupe a ses *particularités apprises*, qui sont le fruit d'une histoire, d'innovations locales ou d'emprunts à des groupes voisins, ainsi que d'adaptation à des contraintes spécifiques, matérielles (les ressources disponibles), ou immatérielles (les obligations, les opportunités, les interdits collectifs).

Pour homo sapiens « le contexte », c'est d'abord la culture.

Culture :

ensemble de *symboles* hérités, utilisés par un groupe pour orienter ses actions et qui, parallèlement, façonne la vision du monde des membres de ce groupe.

(Clifford Geertz)

L'anthropologie contemporaine : enseignements du XXe siècle (1)

- Notre rapport au monde est une **construction collective**.
Aucun de nos comportements n'est « naturel » ni « universel ».
- Les interactions sociales se font au travers de **symboles** projetés sur le monde. Ils façonnent le **sens** que nous donnons à nos actions. Une même situation (situation, personne, idée, objet, etc.) peut générer différentes significations, car les 'acteurs' y associent des symboles différents.
- Les comportements individuels s'expliquent d'abord par rapport à un **système relationnel** qui a permis un apprentissage. Les symboles qui génèrent du sens sont donc variables, et évolutifs. Réalités de 1^{er} et 2nd ordre (le feu rouge de l'enfant n'est pas celui de l'adulte).

L'anthropologie contemporaine : enseignements du XXe siècle (2)

L'anthropologie n'a pas de finalité classificatoire.

Elle souligne au contraire l'idée de nuance et l'impossibilité d'enfermer homo sapiens dans des catégories fixes (encore moins des hiérarchies !).

La notion de **contexte** est mise en avant, car les 'acteurs' ne peuvent pas être compris comme des entités immuables, ni passives.

L'importance d'une **observation directe** des situations est absolument centrale. Il faut accéder aux données primaires. Constater ce qui se passe *in vivo* et comprendre comment les acteurs eux-mêmes les interprètent.



Ethnocentrisme : acte de juger une autre culture d'après les valeurs de la nôtre.
La différence des autres n'est pas une infériorité !

Stéréotype : généralisation sur les particularités d'un groupe, que l'on tient pour vraie indépendamment de vérifications (croyance).

Système complexe : ensemble constitué par un grand nombre d'entités en interaction qui empêchent l'observateur de prévoir une évolution par le calcul.

Relativisme culturel : il n'y a pas de jugement de valeur qui soit vrai objectivement, c'est-à-dire sans référence à une culture particulière. La critique de traits culturels est faite d'après les standards d'une autre culture. (voir cours #2).

Questions – réponses ?

Pour le prochain cours

→ lire Nigel Barley : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux*, chapitre IV.

Nous discuterons à l'oral de :

- Qu'est-ce que ce texte vous inspire (votre impression générale) ?
- Qu'est-ce que la 'frontière ethnographique' dont parle l'auteur ?
- Auriez-vous un exemple personnel de frontière ethnographique ?